



CALAMITY BLUES

ALINE VAUDAN ★ ERIC LETINIER-SIMONI

MISE EN SCÈNE DE MARION CARROZ LUMIÈRES DE PATRICK JACQUÉRIOZ

<http://grandcolossal.com/index/>
Bande Annonce du spectacle (Ctrl + clic pour suivre le lien)



*...Voilà comment sont les choses ici bas.
Deadwood déteste les femmes qui s'occupent
de leurs propres affaires...et c'est mon cas !*

Martha Jane Canary

CALAMITY JANE

En 1873, Martha Jane Canary dite Calamity Jane, 21ans, donne naissance à une fille, née de son amour avec une autre légende de l'Ouest, Wild Bill Hickock. Son style de vie ne lui permet pas de l'éduquer correctement et elle décide de la confier à un couple d'aristocrates sans enfant, Jim et Helen O'Neill.

Très vite, elle souffre cruellement de l'absence de sa fille et ressent le besoin de lui écrire. La première lettre date du 25 septembre 1877. Une vingtaine d'autres suivront, de façon très irrégulière, jusqu'à la dernière écrite en juin 1902, quelques mois avant sa mort. Ces 27 lettres furieuses, tendres et intimes ne parviendront à sa fille que dix ans après sa mort.

Le 6 mai 1941, Jean McCormick décide de rendre justice à sa mère en dévoilant ces lettres dans une célèbre émission de radio.

LE SPECTACLE

Calamity Blues est une pièce musicale tirée des lettres de Calamity Jane à sa fille.

A travers cette correspondance, la figure légendaire de Calamity Jane, qui oscille dans notre imaginaire entre l'héroïne sans peur et sans reproche, et la marginale illettrée et alcoolique nous dévoile une mère, une amoureuse, une femme libre.

Au son de l'harmonica et de la guimbarde, dans une odeur de poudre et d'écurie, ponctuée par des ballades bluesy ou relevées par des reprises rock sauvages, ces lettres racontent l'histoire de sa vie. Elles parlent de ses révoltes de femme, ses douleurs et ses solitudes, et éclairent sur les difficultés d'émancipation des femmes dans une société patriarcale, sujet, ô combien contemporain !

Tom Waits, Muddy Waters ou encore Nancy Sinatra accompagnent Calamity dans ce road movie immobile aux accents de Jim Jarmush.

— DES ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE —

Le spectacle *Calamity Blues* est propice à une réflexion sur des sujets sociaux. La compagnie Grand Colossal souhaite que cette pièce puisse être l'occasion d'une réflexion approfondie. C'est pourquoi nous proposons des ateliers artistiques pédagogiques.

Par le biais d'un médium (improvisation, écriture, image par exemple), nous souhaitons provoquer la parole intime et susciter la réflexion sur les questions du regard de l'autre et des rapports hommes – femmes / filles – garçons dans notre société.

Publics visés

Les scolaires ou publics jeunes

Sensibilisation aux questions des rapports de genre et de l'égalité fille/garçon.

Il s'agira de partir des réalités de la vie de Calamity Jane, en apparence très lointaines, pour susciter la réflexion et la discussion sur les enjeux actuels des rapports de genre.

Chacun pourra ainsi verbaliser les « lieux communs » dont il est porteur et prendre conscience de sa participation à la reproduction des inégalités dans les rapports de genres.

Les femmes (dans le cadre de l'insertion sociale, du développement local ou de la culture)

Sensibilisation au poids des représentations dans les choix de vie et de comportement.

En créant l'occasion de réfléchir et d'échanger sur la condition des femmes dans notre société, sur les rapports entre les sexes, notamment dans la sphère privée et familiale, on suscitera la réflexion sur l'émancipation des femmes.

Le médium artistique peut être également l'occasion de mettre en mot ses frustrations ou ses souffrances et est à ce titre particulièrement pertinent pour les femmes en difficultés (femmes victimes de violences par exemple).

LES ATELIERS PROPOSES

Une séance d'atelier est créée de façon personnalisée pour chaque intervention. Il s'agit de prendre en compte le type de personnes à qui l'atelier s'adresse, ainsi que les modalités de son déploiement.

Une intervention sera mise en forme selon plusieurs critères :

- Type de public (âge et spécificité)
- Nombre d'intervention : il peut s'agir d'une après-midi, d'un week-end, d'un atelier hebdomadaire
- De la priorité donnée : le fond ou la forme ? Ainsi, soit l'on décide que les ateliers sont avant tout artistiques soit l'on souhaite aborder une thématique précise, faire jaillir la parole, l'expérience et alors le médium est au service du thème. Cette approche est celle de Calamity Jane, qui utilise l'écriture épistolaire pour créer un lien avec sa fille.
- Les ateliers précèdent-ils ou succèdent-ils le spectacle ?

Deux exemples de médiums :

Ecrire et dessiner, deux manières ludiques de libérer la parole sur ces sujets sensibles, deux manières de libérer les émotions suscitées par le spectacle. Partir de l'éprouvé, des opinions de chacun, pour créer collectivement une œuvre éphémère unique.

Atelier Graffiti

Le graffiti reste facile d'approche car il ne répond qu'à une seule règle : celle de l'expression, avec un éventail immense dans la manière de traiter les sujets abordés.

L'objectif de cet atelier sera, dans un premier temps, de libérer les émotions ressenties par les participants (lors du spectacle ou de l'évocation de certains aspects du spectacle), de les traduire, les étirer à l'aide de couleurs, de formes, de mots, etc..

Dans un deuxième temps, il s'agira de se servir de la production graphique des participants pour créer une fresque collective.

Cette retranscription graphique des émotions générées par le spectacle ou ses thématiques aidera à prendre du recul par rapport à l'histoire spécifique de Calamity, et donc à transposer ses difficultés et ses interrogations à celles des participants : la place qu'ils s'attribuent dans la société, celle de leurs parents, de leurs amis... Une nouvelle fresque sera donc mise en place sur un thème plus large.

Les fresques seront ancrées dans l'instant présent, elles ne seront pas pérennes, ce qui donnera plus de liberté dans la démarche d'expression et de création.

Atelier d'écriture

Calamity Jane est presque analphabète quand elle décide d'écrire à sa fille. Elle prend une plume, un vieil album, ironise sur son vocabulaire déplacé, son orthographe, ses formulations, ses maladresses. Elle couche sur le papier son trop plein d'amour, son quotidien, ses espoirs et désespoirs, toutes les choses qu'elle ne peut dire à personne d'autre. Elle ne cherche à exprimer dans ses lettres que son individualité, mais atteint, sans le vouloir, l'universalité.

C'est ce que nous tenterons de réaliser par le biais d'un atelier d'écriture : amener les participants à s'exprimer sur leurs parcours personnels et leurs opinions, partir de leurs individualités, pour, en regroupant ces textes, se détacher des singularités, mettre en lumière les questionnements communs, et ainsi ouvrir la réflexion. Nous donnerons aux participants, à l'issue de l'atelier, la possibilité de lire leurs propres textes en public, de les faire lire par d'autres ou par des comédiens, ou encore de les faire publier (à faible tirage et uniquement à usage restreint).

LES THEMATIQUES

Le regard de l'autre

L'histoire de Calamity Jane nous renvoie à la difficulté d'être et de vivre dans une société, en dehors des catégories préétablies (classe sociale, sexe...), lorsqu'on est marqué du sceau de la différence. Quel est le coût de l'indépendance et de la liberté en marge de la société ?

La construction de l'identité de chacun est un processus complexe, au carrefour du psychique et du social. Comment Calamity Jane, objet de tant de fantasmes, créatrice de son propre mythe, parvient-elle à écrire son histoire personnelle ? Comment se construit une identité, un destin, dès lors que les individus sont enserrés dans des normes et des représentations ?

Les rapports de sexe ou de genre

L'histoire de Calamity Jane aborde de front la question des rapports de domination sexués et du coût de l'émancipation pour une femme qui veut tracer son chemin hors des normes.

C'est la question des conditions de vie des femmes dans une société patriarcale : leur rapport aux hommes, leur rapport aux autres femmes.

Les lettres de Calamity Jane donnent également à voir la tension entre le fait d'être femme et d'être mère. Comment une femme peut-elle concilier son individualité avec les représentations de ces deux rôles dans une société patriarcale ? Comment une fille se représente-t-elle sa mère, ou une mère sa fille, dans sa vie de femme ?

EXEMPLE D'ATELIER

Atelier de correspondance

Réalisé dans le cadre d'un atelier de 5 jours pour l'association « du côté des femmes »

Cette association a pour vocation (entre autre) de favoriser l'accès des jeunes filles et des femmes à la culture et à la citoyenneté, avec des espaces de rencontre, d'émancipation et de socialisation.

JOUR 1 : 2 Intervenants

A/ Présentations :

- Le déroulement et l'objectif de l'atelier
- les intervenants
- la restitution

B/ Règles :

- Tolérance vis-à-vis des textes produits par les autres
- Attention portée aux textes et non à la vie des personnes.
- Confidentialité des textes produits en ateliers, sauf accord pour une lecture extérieure.
- Principe de lecture des textes produits énoncé à l'avance.
- Possibilité de ne pas écrire.
- Possibilité de ne pas lire.

- Disponibilité de l'animateur pendant l'atelier
- Pas de jugements, pas de notes.
- Pas de niveau préalable pour participer.

C/ Echange et questions sur le spectacle :

Qu'est-ce qu'une lettre ?

Qu'est-ce que l'art épistolaire ?

Faut-il qu'on nous réponde pour se permettre d'écrire une lettre ?

Faut-il être lu pour se permettre d'écrire ?

Le plus important dans une lettre, est-ce la forme ou le fond ?

Pourquoi Calamity écrit-elle ?

Calamity est presque analphabète quand elle décide d'écrire à sa fille.

Elle prend une plume, un vieil album, se moque de son vocabulaire, son orthographe, ses formulations, ses maladresses et couche sur le papier son trop plein d'amour, son quotidien, ses espoirs et désespoirs, toutes les choses qu'elle ne peut dire à personne d'autre.

Qu'est-ce qui la pousse à écrire ? Peut-être le besoin d'être reliée à sa fille, d'une manière ou d'une autre, de justifier de sa propre vie en sachant qu'elle (ou sa mémoire) existera peut-être un jour pour quelqu'un.

Peut-être le besoin d'être entendue, même s'il ne s'agit que d'une illusion. Le moyen de briser une extrême solitude.

Peut-être utilise-t-elle ses lettres comme moyen d'exprimer sa révolte, sa haine, un trop plein d'émotions.

Pourquoi écrire encore des lettres aujourd'hui ? Pour soi ? Pour les envoyer ? Quel est l'impact d'une lettre par rapport à un mail, un texto, un coup de fil ?

D/ Propositions ludiques pour déclencher l'expression.

- Le Réservoir : On récolte les mots, les expressions, bruits, images, les odeurs, les sensations suscitées par le spectacle, par le Far West, par Calamity Blues. On retranscrit les propositions.

On peut compléter avec des images, dessins, croquis, photos, qui seront affichées et constitueront un réservoir pour l'atelier.

- J'aime/ j'aime pas

On fait la liste de j'aime... J'aime pas

Ex : au Far West/ Chez les filles/ chez les garçons.

On ajoute : qui... parce que...quand...

On coupe les propositions en deux.

On mélange et on compose un cadavre exquis.

On garde les meilleurs qui pourront servir à la fresque.

- Découpage/ Collage

On prend un des textes du spectacle, et, avant de le lire, on découpe tous les mots.

On les mélange. Puis, on écrit son propre texte en collant ces mots sur une grande feuille.

Il faut utiliser le plus de mots possible, sans en rajouter à la main.

(Première production de textes)

JOUR 2 : 2 intervenants

Par demi-groupe / On échange au milieu

Graf : expérimentations

Ecriture : déclencher l'expression collective

- La trace écrite

Dans des textes distribués, ou dans notre réservoir fait le premier jour, on choisit un mot qui nous plaît. On le recopie sur une grande feuille commune. Quand tous les mots sont écrits, chacun rajoute un mot avant ou après ceux qu'on voit pour écrire des choses inattendues.

- La trace lue

Chacun son tour, de manière spontanée peut soit lire une des phrases de la fresque, soit en composer une nouvelle avec les mots présents sur la feuille.

Les trouvailles seront notées.

- Le choix

De toutes les phrases inventées, on en choisit une ou plusieurs qu'on recopie.

On la complète d'autres mots et d'autres phrases.

C'est le début d'une histoire.

On laissera le soin à une autre participante de développer l'histoire et à une troisième de la finir.

Puis, on lira les histoires produites.

(Deuxième production de textes)

Variante :

Faire son marché

Munis d'un crayon et d'une feuille, on lit les textes affichés en sélectionnant les passages qui nous plaisent.

Partant de cette base, construire un texte autour. Soit en commençant par le passage choisi, soit en finissant avec lui, en l'insérant dans un récit.

JOUR 3 : 1 intervenant

Écriture : Travail sur la correspondance, l'intime, la production personnelle.

Écriture automatique

Tout le monde regarde une image et sort 6 mots ou groupes de mots de façon spontanée, sans réfléchir. 30 secondes, pas plus. Respect du temps important.

On cache l'image et on demande aux participants de lire leurs mots à haute voix et lentement pour que chacun s'en imprègne, et constituer ainsi le corpus.

On a le droit de prendre en note les mots des autres qu'on aime.

Variante

On constitue un abécédaire en écriture automatique sur la thématique de la femme par exemple. Chacun liste rapidement un alphabet, 5 minutes max. Tant pis si on ne trouve pas tous les mots. On peut constituer un alphabet commun.

Lettre personnelle ? Individuellement 20 à 30 minutes.

Avec des contraintes à intégrer :

- Utiliser obligatoirement 5 mots du corpus constitué à partir de l'écriture automatique individuelle et de la mise en commun.

- Commencer le texte par une date, un lieu et Chère maman / Ma chère petite fille

- Terminer le texte par un point d'interrogation.

Relecture

On fait découvrir son texte à son voisin : on lui donne à lire / on lui lit.

On réagit en binômes.

5 à 10 minutes maximum.

Réécriture avec l'aide des intervenants.

On récupère son texte. Et on le réécrit en se posant les questions suivantes :

- Quel temps fait-il ?

- Qu'est-ce que le personnage ou le narrateur a mangé lors de son dernier repas ?

- Que ressent-il ?
- Et si on enlevait tous les adjectifs qualificatifs ?

Mise en commun

On lit les textes à voix haute.

On ne les corrige plus, si ce n'est l'orthographe.

JOUR 4 : 1 intervenant

Graf : exploration, ébauche de la fresque à partir du matériau élaboré en écriture.

JOUR 5 : RESTITUTION / 2 intervenants

Graf : composition de la fresque en direct

Ecriture : lecture des textes sélectionnés

Chacun son tour pourra participer à l'élaboration de la fresque et à la lecture d'un de ses textes, ou de celui d'une autre participante.

Il est également possible de faire lire son texte par un intervenant.

On peut vouloir rester anonyme.

Personne n'est obligé de faire entendre son texte. On peut le garder comme un objet personnel ou le confier à l'association.

— INFORMATIONS PRATIQUES —

Spectacle mis en scène par Marion Carroz
Avec Aline Vaunan et Eric Letinier Simoni

Durée du spectacle : 1h20

Une discussion peut suivre immédiatement le spectacle. Possibilité de partenariat avec des associations féministes.

Le spectacle peut être joué dans un lieu non spécifiquement prévu à cet effet (modalités à définir).

Tarifs

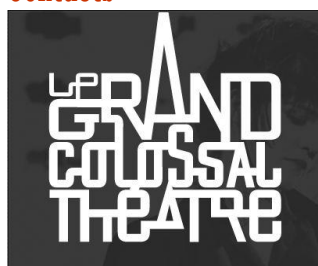
Prix du spectacle : 1300€

Session de 3 ateliers de 2 heures : 350€

Les tarifs sont donnés à titre indicatif et dépendent du nombre d'intervenant aux ateliers et des besoins techniques en fonction des lieux d'intervention.

N'hésitez pas à nous faire part de vos besoins et de vos contraintes, nous vous ferons un devis détaillé.

Contacts



Chargée de diffusion

Elise GAS

06 84 66 90 02

calamityblues@yahoo.fr

Liens

<http://grandcolossal.com/index/>

[Bande Annonce](#) du spectacle

La Compagnie Grand Colossal

Le Grand Colossal Théâtre est un collectif d'acteurs, auteurs, metteurs en scène, scénographe, musiciens, qui s'est constitué autour de cinq expériences : *Le mariage forcé et l'amour médecin* de Molière au cours duquel nous avons revisité les codes de la commedia dell'arte en les rapprochant d'une esthétique expressionniste ainsi que de quatre créations originales écrites par Alexandre Markoff *La lumière bleue*, *La mauvaise tête*, *La véritable histoire de ce qui s'est réellement passé* et *Cœur de chien* pour lesquelles nous avons travaillé autour du théâtre surréaliste et affiné notre méthode de travail.

Pour nous, le théâtre est avant tout le lieu d'un rassemblement, une assemblée qui délibère. Le théâtre est politique. S'il est question de fictions, de raconter des histoires en s'adressant à un public, on finit toujours par faire de la politique, par promouvoir des valeurs, délivrer un message. Le théâtre s'adresse à la société.

En parallèle, nous animons des ateliers théâtre en direction des publics jeunes, dans le cadre scolaire ou dans celui des loisirs. Notre champ d'action est très large, nous

intervenons aussi bien pour le compte de l'Odéon Théâtre de l'Europe dans des ateliers constitués de jeunes volontaires, que dans des ateliers à destination d'élèves en décrochage scolaire. Le Grand-Colossal a créé en 2010 le Réseau Artistes&Enseignants, réseau rassemblant une trentaine d'établissements scolaires, théâtres et institutions organisant notamment des jumelages entre classes de Paris et de banlieue et un festival au théâtre de la Bastille.

Implanté à Clichy depuis maintenant trois ans, le Grand-Colossal reçoit le soutien de la ville, du Conseil général du 92 et de la Cohésion Sociale du 92. Nous intervenons régulièrement avec la ville dans le cadre de manifestations culturelles (Festival Bain de rue, organisation de la journée du patrimoine, ateliers d'écritures pour des centres aérés, cours de théâtre).